

Mais comment l'idée de Créer PAD est elle née ?



L'outil PAD, destiné aux infirmiers libéraux effectuant des prélèvements au domicile des patients pour les LBM, a été mis au point par SIL-LAB Innovations sur une idée de son fondateur, Serge Payeur. Il est le fruit d'une aventure à la fois professionnelle et humaine au service des patients.

« Comprendre comment on réfléchit »

Après une aventure informatique de jeunesse digne de Steve Jobs dans son garage (lire encadré ci-après « Peur sur Amityville »), Serge Payeur valide ses acquis en rentrant à l'Epita, une école d'ingénieurs en informatique, puis au Stevens Institute of Technology, près de New-York. « Pour donner corps à un raisonnement sur une machine, on est obligé de se livrer à une introspection afin de comprendre comment on réfléchit soi-même et l'on décortique le problème pour formaliser une solution », explique ce « nul en math », en revanche pourvu d'un esprit richement analytique. « C'est ce qui me plaît, renchérit-il. Je ne suis pas dans l'abstrait mais dans le concret, ce qui est le cas de l'informatique qui fait apparaître les choses sur écran. On les voit et elles sont tangibles. »

« La biologie, une approche inverse de celle de l'informatique »

En 1995, Serge Payeur fait ses classes chez Accenture, gigantesque cabinet de conseil avec pour mission « d'utiliser l'informatique afin d'optimiser l'organisation des sociétés et de gagner en productivité tout en rendant le travail moins pénible ». En 2007, mû par le goût du défi, il quitte Accenture et rejoint la direction des laboratoires Cerba en tant que Directeur des systèmes d'information (DSI). « Je voulais devenir DSI qui est le poste le plus élevé dans ce domaine, justifie Serge Payeur. C'est là que j'ai découvert la biologie, laquelle se caractérise par une approche totalement inverse de celle de l'informatique. En effet, en informatique, il faut régler 80 % des problèmes les plus récurrents tandis qu'il n'y a pas forcément besoin de s'occuper des 20 % restants qui surviennent de manière épisodique. En biologie, ce sont les 10 % de patients qui ne vont pas bien auxquels on s'adresse et pour lesquels on conçoit des process. C'est d'ailleurs là un cheminement complexe pour l'ADN de l'informaticien. »





« Travailler de manière connectée avec les Idel préleveurs »

« En 2013, Serge Payeur fait ses cartons et réfléchit à la suite de sa carrière. « J'ai cherché du boulot une demi-journée mais je ne me voyais pas refaire des choses que j'avais déjà accomplies. J'ai donc franchi le pas en faisant ce que je voulais depuis longtemps : monter ma boîte, raconte-t-il. L'idée de l'outil PAD (pour Prélèvement à domicile) m'était d'ailleurs venue quand j'étais chez Cerba. J'avais accès à la base de données de Cerba et je m'étais aperçu qu'il manquait fréquemment des informations pour 30 % des patients, que ce soient la date de naissance, le sexe etc. Nous étions sous-traitant de LBM et l'on retrouvait le même problème chez eux aussi. Un jour, je suis allé dans une salle d'un LBM et j'ai vu plein de secrétaires ouvrir des sachets pour en sortir des fiches patients remplies manuellement lors de prélèvements à domicile et les recopier dans le SI du laboratoire. J'ai compris qu'il fallait arriver à travailler de manière directement connectée avec les préleveurs et les infirmières. »

Et de narrer la conduite du projet : « Je suis allé voir des éditeurs de logiciels pour trouver une solution. Tous étaient au courant du problème mais aucun ne savait comment le régler. Les pistes qu'ils avaient commencé à explorer consistaient à s'appuyer sur la carte Vitale. Ce qui était un tort car le marché des lecteurs était trop faible et aucun industriel n'en fabriquait qui soit sur mesure, c'est-à-dire bifente pour recevoir simultanément la carte Vitale et la CPS et envoyer les données selon un protocole pour les LBM. »

Concevoir « un système expert préanalytique »

En 2013, ce fils de médecin commence à rédiger ce à quoi doit ressembler le produit pour que plus aucun dossier patient ne soit incomplet et que l'on évite la perte de temps générée par leur ressaisie au laboratoire. En somme, le but est de concevoir une sorte de « laboratoire de biologie médicale mobile, en clair, un système expert préanalytique, sachant que cette phase a toujours été le parent pauvre de la biologie. Or, ce n'est pas une fatalité. »

Il s'agit donc de répondre aux besoins du prélèvement à domicile par le biais d'une solution connectée et fiable quels que soient les aléas du réseau. Cela induit une synchronisation avec un cloud hébergé selon les normes qui ont trait aux données de santé et lui-même synchronisé avec le SI du LBM en question. La solution PAD est ainsi née sur le principe d'une fiche de prélèvement accessible autant que de besoin sur mobile ou sur tablette, à implémenter via ces supports et intégrée au SI du laboratoire.

Un paiement à la consommation

« Tout le monde avait déjà eu cette idée mais cela n'avait jamais été fait dans la mesure où ce marché n'avait pas été quantifié et donc que le retour sur investissement était incertain », se souvient Serge Payeur qui opte pour un mode de commercialisation fondé non pas, classiquement, sur l'achat d'une licence d'utilisation mais sur le paiement à la consommation en fonction du nombre de dossiers. Un modèle vertueux tant pour le fournisseur que pour le client, l'un comme l'autre étant désireux que le dispositif fonctionne le mieux possible. De fait, ce dernier fait l'objet d'améliorations successives et régulières qui intègrent de plus en plus de paramètres (date de préemption du tube, code couleur pour le sexe de la personne quand celle-ci a un prénom à la fois masculin et féminin etc.) avec comme visée d'atteindre ce Graal qu'est le zéro erreur.



Un trio pour l'aventure PAD

Pour mener à bien l'aventure, Serge Payeur s'entoure d'un développeur, Éric Dufour, à la tête de Selic, avec lequel il fonde, en décembre 2014, une start-up, SIL-LAB Innovations dont ils sont coactionnaires. Enfin, Pascal Guyard est le troisième maillon du trio et devient CEO de la structure. Auparavant, il travaillait en tant que commercial chez un éditeur de SI de laboratoire. C'est d'ailleurs là qu'il avait fait la connaissance de Serge Payeur.

De par leur parcours respectif, ces deux-là sont faits pour s'entendre. « Je suis également un autodidacte. Au retour de mon service militaire, je me suis inscrit, au Cnam, à des cours du soir de méthode physico-chimique d'analyse. Mon premier job a été technicien de laboratoire dans une société de... recyclage des métaux précieux. Je mesurais la quantité de ces métaux dans les alliages. J'avais un automate et je m'intéressais à l'informatique. J'ai vu qu'il y avait une prise RS232 sur l'automate et une sur mon PC. J'ai donc branché les deux, ne sachant pas ce qu'il allait se passer. Et là, oh surprise, les chiffres qui s'affichaient sur l'automate s'affichaient aussi sur mon ordinateur. Ce qui me permettait de colliger ces mesures dans un tableau Excel. J'avais initié, sans le vouloir, une connexion d'automate, laquelle est le quotidien des LBM », sourit Pascal Guyard qui, par la suite, officiera donc pour un éditeur de logiciels de biologie dans le cadre duquel il rencontrera un « client très exigeant », (sic) Serge Payeur, DSI de Cerba. La boucle est bouclée.

« On ne réfléchit pas dans notre tour d'ivoire »

Les deux hommes s'associent en avril 2013 pour cogiter sur le cahier des charges de l'application dématérialisée PAD à l'intention des infirmiers libéraux effectuant des prélèvements à domicile pour le compte de LBM. Il ne reste plus qu'à solliciter les éditeurs de logiciels pour qu'ils acceptent la mise en place d'une interface avec PAD. Le but est d'aller vite et d'avoir toujours un temps d'avance en continuant sans cesse d'améliorer PAD sous forme de versions successives répondant aux contraintes des utilisateurs. Mission accomplie. « Nous avons deux à trois ans d'avance quant aux besoins de nos clients, se félicite Pascal Guyard qui s'occupe des volets commercial, gestion et déploiement sur le terrain. Ils ont accès non pas à une simple prestation mais à une offre de services complète. On ne réfléchit pas dans notre tour d'ivoire. »

« Peur sur Amityville »

L'anecdote est loin d'être anodine. A l'heure de l'adolescence, dans les années quatre-vingts, Serge Payeur se mue en Géo Trouvetout du clavier avec, entre les mains, les premiers ordinateurs domestiques. On parle là du cultissime ZX81 et des Amstrad. Au point d'élaborer un jeu vidéo d'horreur baptisé sobrement « Peur sur Amityville » et commercialisé par le géant Ubisoft, excusez du peu. Comment s'y prend-on pour accomplir pareil exploit en étant néophyte ? « On essaye, on recopie et l'on dépiaute les programmes des autres et puis on lit beaucoup pour comprendre à quoi servent les fonctions. En somme, on apprend en essayant, ce qu'on appelle le try and learn en innovation », se souvient Serge Payeur.